

Jean le Tisserand et la Fée du lac.

Numéro d'inventaire : 1979.25417 (1-2)

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Date de création : 1950

Collection : Imagerie ; n° 533

Description : gravures (2) en couleur d'après gravure sur bois en 12 vignettes feuilles froissées

Mesures : hauteur : 388 mm ; largeur : 272 mm

Notes : Histoire de Jean le Tisserand dans la forêt vosgienne illustration publicitaire pour les ateliers de tissage Linvosges. signature dans la gravure : "R. Lor..e" en bas à g. : "Imagerie Pellerin, Epinal - Décembre 1950"

Mots-clés : Images d'Epinal

La publicité et l'enfant

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

JEAN LE TISSERAND et LA FÉE DU LAC



Il était une fois de nombreux tisserands dans la forêt vosgienne. Au cours des veillées d'hiver, leurs femmes filaient le lin qui leur servait à tisser des toiles solides, mais grisâtres, qu'ils vendaient, pas cher, aux paysans d'alentour, pauvres comme eux.



Cela n'amenait guère d'argent à la chaumière de Jean le Tisserand, chargé de huit enfants qu'il avait peine à nourrir. Or, un jour qu'il rentrait tristement avec sa hotte au dos et un rouleau de toile qu'il n'avait pu vendre, il longeait le joli lac de Gérardmer.



Il vit soudain apparaître, se dégageant de la brume, une sorte de déesse plus belle que l'aurore. Sa robe était blanche comme la neige ; elle portait au front une couronne étincelante et, à la main, une baguette dorée. Elle lui souriait.



Tout interdit, Jean en laissa choir sa hotte, avec la toile qu'il vit se dérouler comme un long tapis, sur l'herbe du pré, en s'entendant dire : « Je suis la Fée du lac. Je te sais travailleur et chargé de famille ; je veux te venir en aide et que la joie pénètre en ta demeure. »



Puis, levant sa baguette, elle fit tomber sur la toile une fine pluie de rosée et cueillit d'un geste un rayon de soleil qu'elle promena lentement tout au long de la toile... O merveille ! sous cette caresse Jean vit celle-ci blanchir à vue d'œil.



« Ce que je viens de faire, reprit la Fée, il te sera facile de l'obtenir en quelques semaines. Tu arroseras ta toile nuit et jour de l'eau merveilleuse de mon lac, et le soleil, mon frère, qui est ici tout proche de toi, t'aidera beaucoup dans ta tâche. »



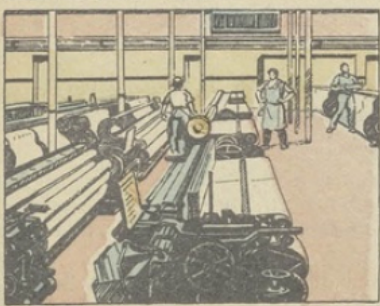
Lui ayant souri une dernière fois, la Fée disparut dans la brume. Jean, encore tout ahuri, suivit ses conseils, aidé de quelques camarades, qui exposèrent avec lui leurs toiles sur le pré. Au bout de trois semaines, elles furent d'une blancheur immaculée.



La nouvelle s'en répandit et, cette fois, ce ne furent plus les paysans, mais les marchands de toute la région qui vinrent leur acheter fort cher, pour les revendre aux riches bourgeois, ces belles toiles « blanchies sur pré » qu'on appela : toiles de Gérardmer.



La Fée avait dit à Jean, en le quittant : « Les doigts de tes fillettes, une fois grandes, seront aussi habiles que les miens, pour broder tes toiles. » Et ce furent alors d'authentiques princesses qui vinrent les admirer et leur commander de riches trousseaux.



Depuis un siècle, les tisserands ont peu à peu disparu, pour faire place à d'importants tissages mécaniques, comportant des centaines de métiers. Mais les brodeuses vosgiennes se sont multipliées, que fait travailler la Société Linvosges.



Un grand malheur frappa la ville à la fin de la guerre : un incendie, mis par les Allemands, la détruisit presque complètement. Tous les tissages, ainsi que les ateliers de Linvosges, furent la proie des flammes. Aujourd'hui ils sont reconstruits.



Linvosges est réinstallé dans un magnifique immeuble : il blanchit toujours sur le pré ses belles toiles et son bon linge qu'il fait broder par les sœurs de sa jolie fermière. Vos mamans les préfèrent aux autres, car elles connaissent leur qualité incomparable.